



**Aide à la prédication**  
**Dimanche 28 mars 2021**  
**Rameaux**  
**Hébreux 11, 1-2(8-12.39-40)**

Julien N. PETIT  
Aumônier universitaire  
Strasbourg

*Autres lectures : Jean 12, 12-19, Ph 2, 5-11*

### **Que lire ?**

Il serait dommage de limiter la lecture d'Hébreux aux deux premiers versets du chapitre, même s'ils ont par eux-mêmes une force indéniable qui appelle à s'y arrêter. Ce chapitre a une unité que fera ressortir la lecture des deux autres passages mentionnés.

Les versets 8 à 12 évoquent Abraham, figure paradigmatique de la foi et de la « grande nuée de témoins » (12, 1), Abraham qui « partit, sans savoir où il allait ». Non seulement Abraham, mais aussi Sara, associée pour elle-même, et pas seulement en tant qu'épouse du fameux patriarche, à la marche « par la foi ».

Les versets 39 à 40 font office de conclusion au chapitre en déployant le fil du temps de la promesse jusqu'à la génération présente : « *Dieu, en effet, avait quelque chose de supérieur pour nous, afin qu'ils ne soient pas portés à leur accomplissement sans nous.* » (v.40)

### **Hymne à la foi**

Hébreux 11 fait en quelque sorte écho à l'hymne à l'amour de 1 Co 13. La formule est un peu forcée quand même. La fine rhétorique du chapitre rappelant plutôt le terme « d'attestation » ou de « démonstration » (suivant

les traductions) du v.1. L'auteur procède en effet à une lecture interprétative de la Torah et des prophètes.

## Croire et voir

Dans le v.1, on retrouve l'opposition pertinente entre la foi et la vue. On en connaît l'importance ailleurs, par exemple dans l'évangile selon Jean, avec la figure de Thomas et l'exclamation/exhortation de Jésus : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu* » (Jean 20, 29).

Ici, cependant, nous n'avons pas affaire à une simple opposition entre réalités visibles et invisibles, comme si celles-ci témoignaient de deux mondes distincts. Il est bien question plus loin d'une autre cité attendue par Abraham (v.10), figure de l'étranger sur la terre (v.13). En situant la foi dans la perspective de l'espérance (v.1), l'auteur donne à sa définition une profondeur temporelle. Il ne s'agit pas d'une géographie, fût-elle spirituelle, qui céderait à la tentation de la gnose en distinguant des mondes, mais d'une histoire.

Dans ce sens, plus encore que la foi, c'est l'accomplissement de la promesse qui sert de ligne interprétative (Cf. « *terre promise* », v.9 ; « *promesse* », v.11 ; « *choses promises* », v. 13 ; « *promesses* », v.17 et 34 ; « *promis* », v.39). L'entrée de Jésus à Jérusalem met cette discussion en perspective. Elle donne à voir l'aboutissement de la prophétie, et pourtant ce qui est à voir reste trompeur, car le roi promis est celui que l'on trouvera un peu plus tard sur la croix.

## Croire et entendre

Voilà un autre couple à saluer, qui fait meilleur ménage que le précédent. « *Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par une parole de Dieu* » (v.3) ; « *par elle, quoique mort, il parle encore* » (v. 4). Il est ailleurs question de l'appel reçu (v. 8). On pense à l'argumentation paulinienne dans la lettre aux Romains : « *La foi vient de ce qu'on entend* » (Rm 10, 17) et « *comment entendraient-ils s'il n'y personne pour proclamer ?* » (Rm 10, 14). La parole entendue participe donc du témoignage, mais il ne se réduit pas à elle.

## Le témoignage de la foi

À propos de ce témoignage, on relèvera une ambiguïté essentielle : les « *témoins* » (12, 1) sont « *témoignés* » (11, 39). Les témoins sont à la fois ceux qui donnent témoignage, et ceux qui reçoivent un bon témoignage. Ce « *bon témoignage* » se comprend comme une approbation divine, même si celle-ci n'a pas conduit les heureux croyants à constater l'accomplissement de la promesse, qui n'a eu lieu que dans le Christ. L'exemple le plus explicite est sans doute Abel : « *il lui fut rendu témoignage qu'il était juste* » (v.4).

Ce témoignage ne se résume pas à une conviction intime du croyant : il se réalise dans des formes d'action victorieuse : de Noé (v.7) à Gédéon et Samuel (v.32), en passant par Sara (v.11) et Moïse (v.27) ; donc dans toute l'histoire du salut, c'est à travers des réussites et une persévérance remarquable que se dit ce témoignage.

Celui-ci tient à la réponse favorable de Dieu à tous ceux qui ont marché « *par la foi* ». L'image des athlètes au début du chapitre 12 illustre cette couleur essentielle du témoignage : s'il n'a pas conduit les témoins à vivre l'accomplissement de la promesse, ils ont tout de même été les acteurs d'une histoire étonnante, pour ne pas dire sainte.

« *Le témoin de Dieu, c'est l'homme qui parle. Et dans cette parole, au moyen d'elle, Dieu lui-même parle de lui-même. [...] Mais il ne faut pas oublier que le témoin de Dieu, bibliquement parlant, c'est le Marturos, le martyr, celui qui paie de son sang et de sa vie le prix de la parole qu'il a prononcée.* » (Jacques Ellul, *La Parole humiliée*, Paris, Seuil, 1981, pp. 119-120)

## **Foi des croyants, fidélité de Dieu**

Tomberait-on avec cette « hymne à la foi » dans le travers d'une foi qui deviendrait une œuvre mesurable ? D'une foi humaine qui justifie, quand c'est la grâce « *au moyen de la foi* » qui seule peut véritablement accomplir ce miracle libérateur ? Il semble que le passage s'attache avant tout à compter des hauts faits qui sont à la fois le signe de la fidélité de Dieu (l'histoire sainte), et le signe de la foi des hommes. De la même façon que nous chantons « *La foi renverse devant nous les plus hautes murailles* », nous ne célébrons pas la puissance de notre foi humaine, mais la fidélité de Dieu à Sa parole, et le don de la foi qui nous permet d'entrer dans la compréhension de cette fidélité.

## **Eloge de l'invisible**

Comme on l'a vu plus haut, il faut aborder avec une certaine prudence la notion d'invisibilité. Si la foi conduit à saisir « *ce qui ne se voit pas* » (v.1), cet invisible ne relève pas d'une initiation mystique ou gnostique, mais de la longueur de temps propre à l'espérance. Les témoignages relevés tout au long de l'énumération biblique du chapitre le confirment : les actes de la foi sont remarquables !

Toutefois une certaine opposition demeure entre parole et image, ce que l'on entend et ce que l'on voit. Y sommes-nous sensibles ? Tout ce qui arrive dans le monde fait désormais l'objet d'images : plus ou moins abondantes, plus ou moins réalistes, plus ou moins retouchées. Mais toujours des images ...

Il serait possible de faire, à partir de ce texte, l'éloge de l'invisible. Pas pour célébrer n'importe quel mystère ou secret, mais pour resituer le seul et véritable enjeu de notre vie sauvée : quel paragraphe de cette histoire pourrait être écrit à propos de nous ? Quelle forme d'écoute, d'obéissance tout comme Abraham ? Quel petit ou grand miracle de libération après Moïse ? Quelle persévérance dans l'épreuve et dans la justice ?

Quand l'image risque de tout aplanir, ou déformer, s'en préserver conduira à une plus juste perception des réalités. L'Homme, même contemporain, ne vivra pleinement que « par la foi » !